

P. MINETTE

P. Minette est une femme de vingt-huit ans qui a passé son enfance et son adolescence dans les livres. Ses premiers émois sexuels au téléphone et sur Internet sont une manière, déjà, de lier les mots à la sexualité...

Elle forme un couple libre qui s'est ouvert au *lutinage* puis au libertinage et a eu l'occasion d'expérimenter de nombreux jeux sexuels souvent sans son compagnon. Elle a créé un espace consacré à sa vie sexuelle et sentimentale, à ses jeux et ses rencontres qu'elle décrit avec une approche analytique qui lui est chère.

Prenez, ceci est mon corps

Aujourd'hui, comme cela arrive de temps à autre, Eva et Maxime sont animés par une soif d'autres corps. Une envie de débauche, de chair inconnue, de trio, de quatuor, d'enchevêtrements des corps livrés au plaisir. Tous les deux derrière l'écran de l'ordinateur, ils vont sur un site d'annonces libertines à la recherche de partenaires ou d'événements capables de répondre à leur désir. Ils parcourent différentes fiches sur le site, sans conviction. Et puis soudainement, un organisateur de soirée apparaît dans la masse de profils. Quelques photographies témoignent des réunions qu'il organise, et l'une d'elles retient l'attention d'Eva, jusqu'à faire tressaillir ses lèvres charnues. Le signe du trouble chez elle, celui qui indéniablement l'a toujours trahi.

La photographie représente une dizaine d'hommes qui arborent un nœud papillon – pour la touche élégante, précise l'organisateur, portent un sous-vêtement et un loup. Les uns contre les autres, souriants, jeunes, d'allure sportive : une brochette de choix et Eva se sent d'humeur carnassière.

Maxime sourit quand elle laisse échapper un « sympa... ». Le mot est aussitôt transcrit à l'homme de la fiche via une messagerie instantanée. Des indications pratiques et rassurantes sont échangées sur le déroulement de cette soirée qui se profile comme plus qu'agréable dans un bel appartement donnant sur la Tour Eiffel.

Le soir dit, Maxime et Eva se rendent à un repas de famille. Couple de noir vêtu, tous les deux un peu nerveux, ils ont annoncé une soirée amicale et festive ensuite. Leur famille s'attend donc à un départ de bonne heure. La jeune femme dont la robe un peu courte aurait suscité commentaires ou questions a préféré porter dessous celle-ci un pantalon. Elle se fait l'image d'une femme à double vie, une super héroïne qui en quittant son pantalon laisserait libre court à ses extravagances.

Apéritif, entrée, plat, dessert... Eva a l'estomac noué, elle ne peut rien avaler et voit le dîner défilé sans intérêt. Enfin tous les deux s'éclipsent. – À mon avis, tu vas vite retrouver ton appétit, s'amuse Maxime, malicieux, tandis que la voiture traverse Paris.

Quand ils arrivent dans les lieux, elle est la première femme. Ils sont déjà cinq hommes, costumés, cravatés au physique très attirant. Au centre des regards, Eva ne sait plus quelle position adopter sur sa chaise : la limite de ses bas est visible quand elle croise les jambes, ses bottes la gênent.

On se regarde, on parle un peu, on sourit. Tout le monde voudrait un appartement comme celui-là.

Les coupes de champagne se succèdent, l'appartement s'est rempli. Et avant minuit, les hommes venus seuls disparaissent pour revenir dévêtus et masqués auprès des couples et en particulier des dames qu'ils ont souvent convoitées discrètement avant leur transformation.

Les caresses vont vite entre Eva et le jeune homme qui discutait peu de temps auparavant avec elle et Maxime. La nudité accélère les rapprochements. Quand il s'agenouille, soulevant sa robe pour goûter à son intimité, tandis qu'elle s'appuie sur la table du salon, elle s'embrase. Il n'y a plus de place sur les lits

des chambres, ils échouent donc sur le canapé. Après quelques moments de partage à trois, Maxime part à l'abordage d'autres terres. Eva ne s'en préoccupe pas, il n'y a plus que la pulsion, la recherche du plaisir immédiat et sans cesse renouvelé. Fort à propos, elle est invitée par une autre main qu'elle saisit pour se relever. Elle suit son prochain partenaire et, en passant devant l'entrée, remarque un nouvel arrivant. Étrangement, ce dernier l'effraie. Un bref instant, elle pense qu'elle ne veut surtout pas qu'il l'approche. Une angoisse instinctive l'envahit. Elle a ralenti le pas malgré elle, captivée par la façon d'être du retardataire et ne comprend pas son trouble. Ne pouvant néanmoins pas faire plus attendre l'autre homme, elle s'éclipse dans la pièce adjacente.

Sa robe tombée sur le sol de la chambre, elle est sur le lit, accentuant sa cambrure pour mettre en valeur ses fesses encadrées par le porte-jarretelles noir. Enfin, l'homme la possède aussi soudainement qu'entièrement. Son gémissement de plaisir a peut-être attiré les deux autres hommes qui sont arrivés à ses côtés. L'appétit ouvert, Eva scrute la chair qui s'exhibe. Elle suit le dessin des pectoraux, des abdominaux, la peau qui semble si douce qu'elle soit blanche ou mate, et le sexe turgescent, belle friandise fière, dressée, attendant la bouche avide. Eva s'attarde longuement sur la première et en fait autant de la seconde. Elle n'aime pas picorer, elle savoure donc ostensiblement ces bonbons aux dimensions réjouissantes. Le cercle de spectateurs autour d'elle s'agrandit, les hommes passent ou attendent, subjugués par les lèvres qui ne se rassasient pas alors qu'elle continue d'être honorée, la croupe battue au rythme des assauts. Les hommes échangent leur place. Plusieurs fois. Les délicates attentions de porter

des préservatifs avec un goût agréable enchantent Eva : ainsi les vits gardent un arôme léger, sucré parfois, émoussillant ses papilles.

Depuis quelque temps, elle sent un regard plus puissant qui ne peut émaner que d'un homme patient et sûr de lui. Alors que sa bouche vient d'abandonner une des douceurs viriles, elle rencontre ce regard sans pouvoir refreiner un tremblement. Elle sent une caresse sur ses bas, une main qui accroche fermement une de ses hanches, les trois autres hommes se sont écartés, comme la meute laissant place au mâle dominant. Il bascule Eva sur le dos. C'est une position qu'elle n'apprécie pas d'habitude, pourtant elle ne cherche pas à en changer. Il plonge son regard dans le sien, en conquérant, et la pénètre pleinement. Eva sent que malgré les précédents ébats, son intimité est très serrée pour le sexe de celui-ci, ses soupirs se transforment en cris et l'empêchent de lécher les sexes dressés, caressés parfois par ces hommes devenus voyeurs.

En effet, les autres sont restés autour d'eux et semblent plus fascinés qu'en attente. Son partenaire se retire soudainement, place deux doigts dans l'ancre ruisselante et son habileté ne manque pas de faire jaillir la jouissance. La tension redouble dans la chambre. Eva est fatiguée mais reconnaissante, suçote le sourcier ithyphallique jusqu'à ce qu'il déverse à son tour son éjaculat un peu au-dessus du porte-jarretelles.

Vacillante pour se rendre à la salle de bain, Eva prend conscience que plusieurs heures se sont écoulées dans la chambre, qu'elle a soif et faim.

Après une douche escortée, où les rires et les plaisanteries s'entrecourent de remerciements et de compliments sur son appétit vorace autant que sur les

performances des hommes, Eva fait enfin honneur au buffet. Elle s'empare de quelques bonbons. Le sucre empourpre ses joues. Puis, elle prend plaisir à presser les grains de raisins contre son palais, à sentir le jus des clémentines se répandre dans sa bouche et sa gorge. Elle saisit quelques biscuits salés. Se réjouissant de faire se succéder différents goûts et aliments, les lèvres rougies par le plaisir, les yeux brillants de lubricité. Sa robe noire est à peine rattachée, elle n'a pas remis ses bas, terriblement moites.

Le dernier arrivant s'appelle Lou. Sur le canapé de cuir, il la rejoint. Ils grignotent des petits fours et sirotent leur champagne. Ils dissimulent mal, l'un et l'autre que leur esprit est accaparé par bien autre chose.

Eva lui demande s'il part. Il répond « non » en remontant promptement sa main entre ses cuisses. Il la prévient que sur le cuir, il ne faut pas se laisser aller et s'amuse de la rapidité d'Eva à se lever. Déjà ils sont partis trouver refuge à la même place, bien que les draps y soient encore mouillés. Ils seront trempés durant l'orgie, où ses compagnons de jeu précédent et d'autres encore arrivent pour remettre le couvert.

Point de luxure sans gourmandise.